



Jimmy Sabater

**Le
Sarcophage
d'amour**

Le Jardin des Anges

Le Sarcophage d'amour

Jimmy Sabater

- Le Jardin des Anges -

Le Sarcophage d'amour

Jimmy Sabater

Je me trouvais tellement lasse que je décidai de m'enfermer dans mon sarcophage d'amour. Je retirai mes vêtements et m'installai dans l'ancre chaud et humide de mon appareil. Je n'avais pas fait l'amour depuis au moins quatre heures et mon corps semblait en manquer.

Sa langue épaisse, chaude et humide commença à me recouvrir et je me sentis aussitôt à mon aise. Ici, au moins, on ne risquait pas d'être dérangé par tous ces officiers qui pullulaient dans cette partie du bâtiment. Je jetai la tête en arrière, m'abandonnant aux délices que m'offraient ces milliers de petits doigts qui me caressaient avec une infinie douceur. Vraiment, si je pouvais le faire, je crois que je resterais dans mon sarcophage d'amour pendant des milliers d'heures. Seulement, le problème est qu'il doit demeurer inactif au moins trois heures toutes les trente heures et pour moi, ces trois heures semblent durer une éternité.

Voilà maintenant mon sarcophage qui déverse sur moi cette sorte de pâte humide, recouvrant le moindre centimètre carré de ma peau, me plongeant à la fois dans une ivresse sensuelle et dans une détente que je ne peux trouver qu'ici et à laquelle je ne découvre aucun nom. La pâte devient plus solide et elle commence à masser mon corps de haut en bas, sans jamais m'irriter ni me faire mal. Ivoire, mon mari, ne comprend pas mon attrait pour le sarcophage d'amour. Il pense que je devrais voir un médecin et faire examiner mes cellules de plaisir. Il croit que mes zones érogènes ont subi un quelconque choc, qu'elles sont à vif et finissent par mener mon esprit. Mais je sais que je vais très bien et qu'il ferait mieux d'utiliser son bon sens pour régler ses propres problèmes.

Il y a quatre cents heures, nous nous sommes encore disputés à ce sujet. Il voulait m'empêcher de pénétrer dans mon sarcophage d'amour. J'ai dû lui rappeler qu'il n'était qu'un Ilh et qu'il appartenait à une race inférieure à la mienne, celle des Iels. Les Ilhs m'agacent. Parfois, je me dis

que j'aurais mieux fait d'épouser une Iel. Mais, aux vues de la fonction que j'occupe, je ne peux me permettre une relation demandant autant d'attention et de volupté.

Je suis Projectrice de Trajectoires. C'est-à-dire que je suis responsable du chemin qu'utilise notre flotte pour aller de notre système à celui de Louïadhge. Je dois veiller à ce qu'aucun monde important ne fasse obstacle au bon déroulement de notre expédition. Un seul de nos bâtiments est souvent bien plus grand qu'un monde de taille moyenne et notre flotte en compte quatre cents. Ainsi, un détour nous ferait perdre trop de temps et d'énergie. C'est pourquoi je veille à ce que nous n'emprunions que des lignes droites. Elles doivent s'inscrire dans des trajectoires ne croisant aucune étoile, ni planète, ni trou noir.

Mon sarcophage d'amour retira sa pâte humide et me lava de ses petites langues parfumées. Une telle douceur me ravissait au plus haut point.

Soudain, je sentis qu'il me pénétrait de part en part et je dois avouer que cela me faisait toujours entrer dans un parfait état d'extase. Ces mouvements de va-et-vient me mettaient toujours hors de moi et mon sarcophage d'amour avait dû le remarquer puisqu'il terminait toujours mes séances de cette manière.

Plus tard, lorsque j'en fus sortie, Ivoire me rejoignit dans le Salon aux Illusions. Il arborait une triste mine et sa peau bleue était d'une pâleur à faire peur. « Eh bien, que t'arrive-t-il, tu es malade ?

- Non, ça doit être l'âge. Tu sais, tu ne t'en rends pas compte, mais j'ai déjà trente-six millions d'heures. Je n'en ai plus pour longtemps.

- Trente-six millions ! Déjà !

- Je suis allé voir le médecin, il dit qu'avec une transplantation du cerveau, il pourrait me sauver.

- Tu n'y penses pas. Ce charlatan va nous demander trop cher. Si tu passais un peu plus de temps dans le sarcophage d'amour, je suis certaine que tu te sentirais mieux. Il régénérerait tes cellules et tu retrouverais toute ta vigueur d'antan.

- Je déteste les sarcophages d'amour, ils agissent comme une drogue. Regarde-toi, tu ne sembles jamais aussi heureuse que lorsque tu y rentres

ou en sors. Et je ne compte pas le nombre d'heures que tu y passes.

- La différence, c'est que moi, j'ai cent quarante-cinq millions d'heures et que je suis aussi fraîche qu'une jeune Iel. »

Il se tourna vers moi avec une étrange expression de supplication.
« S'il te plaît, offre-moi cette transplantation. Je n'ai pas envie de mourir, je veux faire encore beaucoup de choses avant de partir.

- Et si ça rate ?

- Peut-être bien que je mourrai. Mais on peut au moins essayer. On doit le faire.

- Si tu meurs, je me retrouverai seule, une fois encore...

- Voilà une raison supplémentaire pour que tu m'aides.

- Qui te dit que tu ne pèses pas sur moi ? C'est vrai, j'ai déjà été seule des centaines d'heures et je n'en suis pas morte.

- Tu es égoïste. Je te demande la vie sauve et toi, tu me dis que tu peux vivre sans moi.

- Ne m'insulte pas, je sais ce que j'ai à faire. Je vais y réfléchir ; accorde-moi seulement quelques heures avant de te donner une réponse.

- Je t'en supplie, pense un peu à moi, je ne veux pas mourir. »

Je le regardai une dernière fois, puis quittai la pièce sans rien ajouter à ses propos. Ce Ilh finissait par m'épuiser avec ses problèmes. Je décidai de retourner dans le sarcophage d'amour. Il n'y avait que lui, dans cette gigantesque flotte, que j'aurais voulu sauver de la mort. Après tout, il était attentif, doux, souvent disponible et n'exigeait rien.

Il devait être heureux de me retrouver. A peine y fus-je entrée qu'il me pénétra avec chaleur et sensualité. J'avais envie de crier le bonheur de le retrouver, mais me retins de peur que l'on m'entende à l'extérieur. Il est vrai que, depuis de nombreuses heures, j'occupais tout mon temps dans le sarcophage d'amour. Peut-être avais-je tendance à négliger ma fonction de Projectrice de Trajectoires et mon mari. Mais je ne voyais aucun mal à cela. J'avais passé des milliers d'heures à calculer notre route et je trouvais inutile de demeurer une seconde de plus devant les écrans de contrôle. Je ne me trompais jamais. En ce qui concerne Ivoire, je ne me suis jamais considérée comme son ange gardien et je crois qu'il faut savoir garder ses

distances pour ne pas sombrer dans la lassitude et l'ennui. Mais les Ilhs sont des êtres faibles et incapables de prendre une décision sans l'aval d'une Iel.

J'entendis quelqu'un frapper sur mon sarcophage et cela m'ennuya beaucoup : j'allais atteindre l'orgasme et ce bruit inopportun me coupa tout plaisir. Je sortis donc et découvris Ivoire, qui affichait une mine triste et malade.

« Un messenger de l'Empereur vient de passer. L'empereur veut te parler.

- L'Empereur ? Pourquoi veut-il me voir ? Quelqu'un lui aurait-il fait part de mon souhait d'accéder à un autre emploi que celui dans lequel je perds mon temps ?

- Je ne sais pas, mais il faut que tu y ailles maintenant, c'est ce qu'a dit son messenger.

- Très bien. Je vais m'habiller.

- S'il te plaît, dépêche-toi de revenir, regarde où j'en suis. Dans quelques heures, je serai peut-être mort. »

Fidèle à mon habitude, je restai muette et entrai dans la salle Orme pour me vêtir d'un ensemble de circonstance.

Je marchai maintenant à côté de la serre géante et me répétais qu'il fallait que j'y vienne un jour. Il y avait là des milliers de plantes fantastiques récoltées par nos plus glorieuses exploratrices. À travers les fenêtres entrouvertes, je sentais ce parfum frais qui me rappelait l'époque précieuse où je vivais encore dans notre monde.

Je traversai une voie de tramway et me faufilai sur un escalator végétal qui menait jusqu'à ma destination. Le palais de l'Empereur se situait à quelques couloirs de là. Une foule dense d'architectes, de peintres et de fonctionnaires s'y précipitaient, sans doute pour des motifs similaires aux miens. J'aimais beaucoup cet endroit. Construit des milliards d'heures avant ma naissance, il avait gardé toute sa beauté et son prestige. Ses hauts murs noirs étaient recouverts d'un cristal bleuté et une gigantesque voûte d'or sculptée accueillait les centaines de visiteurs, venus des quatre cents bâtiments de notre flotte, pour être entendus par l'Empereur et ses sujets.

J'atteignis bientôt mon but. Le secrétaire me reçut et me demanda de patienter un instant. Mais à peine fus-je installée dans la salle d'attente qu'il réapparut.

« L'empereur vous attend, vous pouvez entrer.

- Merci », lui dis-je.

Juché en haut d'un haut trône de cristal, l'Empereur demanda à tous ses serviteurs de quitter les lieux pour s'entretenir seul à seule avec moi.

Inhabituée et flattée par tant d'attention de sa part, je lui présentai mon sourire le plus jovial, mais il se baissa vers moi et fronça les sourcils.

« Peux-tu m'expliquer ce que tu as fait ce matin ? »

Je compris alors que cette invitation subite était motivée par une obscure raison.

« Je suis restée chez moi.

- Pourquoi n'es-tu pas allée au Centre de Surveillance ?

- Parce que je suis certaine que mes calculs sont justes. Je ne me suis jamais trompée jusqu'à présent. »

L'Empereur ronchonna d'une étrange façon. Il pressa un bouton situé sur l'accoudoir de son trône et l'un des murs de la pièce devint opaque. Enfin, plusieurs planètes apparurent : c'était un système solaire.

« Voilà où nous sommes. Dans quelques poignées d'heures, nos bâtiments heurteront huit de ces planètes.

- Ho ! m'écriai-je. Comment est-ce possible ?

- Tu t'es trompée et, par ta faute et ton orgueil, nous risquons de détruire la vie sur ces mondes.

- J'en suis désolée, vraiment, j'étais à mille lieues d'imaginer...

- Que faisais-tu ce matin au lieu de travailler ?

- J'étais dans mon sarcophage d'amour, j'avais besoin de me détendre.

- Et toutes ces autres heures ? Tu ne travailles plus depuis un moment d'après ce que l'on m'a dit.

- Je passais le plus clair de mon temps... dans le sarcophage d'amour. C'est le seul endroit où je me sente en paix et...

- Ça suffit ! Maintenant, il faut agir vite. Tu vas de ce pas aller au Centre

de Surveillance. Et tu vas éviter le pire. Je ne veux aucun blessé, aucun mort, ou c'est toi qui le paieras...

- Mais pourtant, personne n'a le droit de tuer. Pourquoi me menacez-vous ?
- Qui t'a parlé de te tuer ? Si tu échoues, je ferai détruire toutes les zones érogènes de ton corps. Il te sera défendu d'entrer dans un sarcophage d'amour et nous te retirerons toute motivation de goûter au plaisir. Et maintenant, va travailler. Tu détiens entre tes mains le pouvoir d'épargner nos vies et notre énergie. »

Je m'esquivai aussitôt et partis pour le Centre de Surveillance. Lorsque j'arrivai, il était déjà bien tard. Aussi, je m'attelai à mes commandes dès que je le pus. Les calculs seraient complexes mais si j'avais un peu de temps, je pouvais m'en sortir sans grande perte.

Je tentai de joindre Ivoire, mais celui-ci ne répondit pas. Je voulais juste le prévenir que je rentrerais plus tard.

Dans l'heure qui suivit, une amie m'informa qu'on l'avait retrouvé mort à proximité de mon sarcophage d'amour. J'avais envie de pleurer et je me détestais de n'avoir rien fait pour le sauver. Mais je ne disposais que de peu de temps, et chaque heure passée mettait en péril la réussite de notre expédition.

Dix longues heures s'écoulèrent et je réussis à maîtriser ce qui aurait pu être une catastrophe.

On m'annonça que nous devons détruire deux planètes pour ne pas perdre l'un de nos bâtiments. Fort heureusement, celles-ci n'étant pas habitées, nous n'anéantirions pas d'êtres vivants.

J'avais révisé mes calculs et nous devons effectivement passer par ce système. Les informations dont je disposais au moment de mes travaux indiquaient des planètes de circonférences bien moindres par rapport à la réalité. Voilà pourquoi j'avais commis cette maladresse.

Nous avançâmes donc, au milieu de ce système, confiants en mes résultats et surtout heureux d'avoir pu maîtriser une situation s'annonçant si dramatique.

Je regardais le gigantesque écran de contrôle quand j'aperçus une

sorte de point jaune grossissant sur l'une des planètes que nous approchions. Je demandai à ce que la visualisation soit agrandie à son maximum. A cet instant, une seconde explosion détruisa une autre partie de ce monde.

« Ces explosions sont dues à des compressions d'atomes, dit une collègue. Sans doute des bombes atomiques ou quelque chose du même ordre. »

Deux nouvelles explosions nucléaires détruisirent un autre continent.

« Donnez-moi toutes les informations stockées sur cette planète », exigeai-je.

Une jeune Iel m'interpella en affichant un zèle témoignant sa volonté d'être remarquée.

« Il y a de la vie sur ce monde. Des sortes de bipèdes peu évolués. Il y a aussi des animaux et des plantes. L'air est visiblement respirable... »

Deux nouvelles bombes pulvérisèrent ce disque bleu en un trou gigantesque qui le déforma.

« Mais que font-ils ?

- Ils se suicident, répondis-je.

- Pourquoi ?

- Parce qu'ils ont peur. »

J'observai cette destruction avec un regain d'intérêt. Je savais qu'à compter de sept bombes atomiques de cette intensité, le magma et le noyau de ce monde se réveilleraient pour crever la croûte terrestre et anéantir toute la planète. De ma longue expérience spatiale, c'était la première fois que j'assistais à un spectacle aussi fascinant. Un monde vivant en autodestruction.

« Quel est le nom de cette sphère ? demandai-je.

- Je crois qu'on l'appelle "La Terre".

- Très bien, vous n'oublierez pas de la rayer de nos cartes, avec les autres.»



Éditions Baleine/Le Seuil
ISBN : 2-84219-318-0
6,90 euros - 184 pages

MG vit dans le luxe, le succès et l'opulence de la jet-set londonienne. Avec ses amis, elle fait de son existence une fête perpétuelle où le champagne, les drogues et le sexe sont les compagnons de tous les instants. Mais les excès conduisent souvent au déclin et MG est trop habituée au plaisir pour se livrer au désespoir. En victime diabolique, elle va abuser de tous ses atouts, toutes ses armes, pour trouver cet ailleurs, ce quelqu'un, ce quelque chose qui disparaît dès qu'on l'effleure.

«Plaisirs et Châtiments», un premier roman précieux et lapidaire.

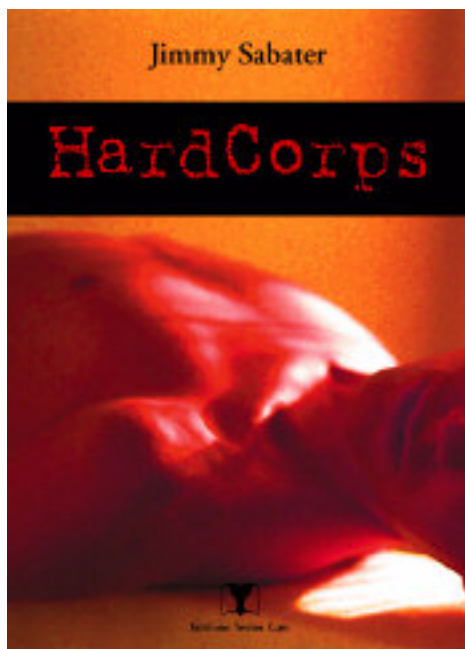
«Libération»

Jimmy Sabater porte un coup de projecteur cinglant sur les mœurs de la jet-set londoniennes.

«Lumières»

Un roman rose sans l'eau de rose.

«l'Express»



Éditions Textes Gais
ISBN : 2-914679-05-X
16 euros - 200 pages

Au beau milieu d'une rave de plus de cinq mille personnes, Sébastien rencontre Christopher, dont les yeux sombres et les gestes crus lui transpercent l'âme. Celui-ci se dessine comme l'être rêvé, ce frère manquant, cet amant sublime qui va lui faire découvrir une sexualité qu'il n'aurait jamais osé imaginer. Outre sa beauté fascinante, Christopher va faire preuve d'une possessivité, d'une jalousie et d'attentes hors normes. Sur fond de musique techno et hardcore, Sébastien va devoir choisir entre son monde naissant et un amour au delà de tous les tabous qui menace déjà de bouleverser ou de détruire sa vie.

HardCorps est une plongée dans l'univers des fantasmes et de la sexualité. Il démontre à quel point le plaisir est un jeu dangereux susceptible de nous obséder jusqu'à la souffrance. Dans HardCorps la sexualité est un détonateur, la base de l'amour et des sentiments, c'est elle qui écrit l'histoire. HardCorps prouve qu'à bout des tabous, l'amour devient si grand, si fort, si pur, qu'il est une force inépuisable et incontrôlable. Une force aveugle et dangereuse où les acteurs se trouvent nus et désarçonnés face à leurs propres démons. Après «Plaisirs et Châtiments», Jimmy Sabater renoue avec la confusion des sentiments en nous transportant dans un univers effrayant d'où nul ne sortira indemne.



Arbor Editions

ISBN : 2-9526-7024-2

15 euros - 192 pages

Pour le commander en édition
papier ou numérique :

<http://www.lulu.com/content/309029>

Le château de Malville, d'habitude si serein, se voit emprunt à une inquiétante agitation. Après la disparition de la jeune Sophia, c'est une seconde domestique qui rend l'âme dans des circonstances bien mystérieuses. L'enquête policière commence et les langues se délient rapidement. La veuve serait une sorcière dotée de pouvoirs surnaturels et aurait même pactisé avec le diable ! Pour Marie-Jeanne, sa fille, ces histoires ne tiennent pas debout, même si, on y regardant de plus près... Le commissaire va découvrir que la liste des portés disparus pourrait bien s'étendre sur des dizaines de victimes ! Mais aura-t-il le temps de faire part de ses découvertes ? Peut-on réellement sortir d'un endroit où le temps semble s'être arrêté et où les colères déclenchent des orages ? C'est sans compter sur cette dame de fer, détestée de tous, qui en sait beaucoup plus qu'elle ne veut bien le montrer...

Jimmy Sabater fait pénétrer ses lecteurs dans un univers où l'intrigue et le suspense vont grandissants, où la noblesse des lieux et des personnages cachent des secrets que l'on est avide de découvrir. Quand le secret devient énigme, le mystère atteint la félicité qui tient le lecteur en haleine du début à la fin du roman, par le biais d'une écriture sûre et de multiples coups de théâtre que seuls les grands auteurs manient avec talent.



Arbor Editions

ISBN : 2-9526-7020-X

15 euros - 188 pages

Pour le commander en édition
papier ou numérique :

<http://www.lulu.com/content/301033>

Retrouvez 28 nouvelles rares ou inédites de Jimmy Sabater enfin réunies dans un seul et même recueil !

Obsession Intime - Lettre à une Inconnue - Alice dans le Miroir - La Leçon - L'esprit de Noël - Histoire d'une Balle - L'Homme Chrysalide - Faux-Semblant - Quelqu'un doit Mourir - La Voix du Diable - Galaxies Primitives - Battre Mon Cœur - Le Charme de l'Inconnu - Le Sarcophage d'Amour - Nocturne Brouillard - La Petite Mort - La Seine - Mortanna - Reality-Show - Zéro Défaut - Passager clandestin - Bazooka - Ephémères - Fête des Pères - Prémonitions - Une Amitié Particulière - La Triste Faim des Positroïdes ...

Alice dans le Miroir : «Enfin, je vois sur papier les mots qui volent et se cachent dans ma tête et qui réapparaissent quand j'ai de l'inspiration. Merci de donner de l'espoir à ceux qui vivent aujourd'hui».

Ephémères : J'ai pris, je ne sais pas pourquoi, ce texte comme le témoignage rare d'une personne qui profitait d'internet pour présenter un combat personnel. Comme quoi votre texte est réaliste...

Mortanna : Mortanna est une histoire surprenante. Il y a de belles surprises et de sacrés rebondissements. Si comme moi vous acceptez de vous plonger dans cet univers où tout va mal, où l'auteur vous décrit d'insupportables scènes de tortures les unes après les autres, vous ne serez pas déçus par la chute de l'histoire qui donne enfin l'éclaircissement à cette frénésie de haine. Là, tout devient clair et c'est une intelligente morale qui survient à la fin. Il fallait y penser. Il y a de l'ambition, de l'imagination, et c'est bon ! Félicitations !



J I M M Y S A B A T E R

EMAIL : arbor@jimmysabater.com

<http://www.jimmysabater.com>

© 2006 Atelier Jimmy Sabater - Ce manuscrit est une épreuve d'auteur protégée par copyright et par les lois internationales relatives aux droits d'auteurs et la propriété intellectuelle. Aucune diffusion, cession, reproduction, lecture, copie totale ou partielle n'en est autorisée sans approbation de l'auteur. art.L. 122-5 (2è et 3è a) - art.L. 122-4 - art.335-2 Code de la propriété intellectuelle.